

« L'élève et sa famille sont associés dans un programme personnel de réussite éducative »

Entretien avec Isabelle Geoffroy, principale adjointe, **Alexis Varvarande,** conseiller principal d'éducation (CPE), collège Paul-Claudel, Lagnieu.

La Santé en action : Comment le décrochage scolaire se manifeste-t-il dans votre établissement ?

Isabelle Geoffroy et Alexis Varvarande : Le collège accueille huit cent vingt élèves. Sur un plan pédagogique, des élèves, issus en particulier de milieux sociaux peu favorisés, éprouvent des difficultés scolaires, car les bases du français et des mathématiques n'ont pas été acquises en CM2. Ces manques ne leur permettent pas d'investir les apprentissages de façon globale. Face à ces mauvais résultats, certains manifestent une relative passivité, parfois partagée par leurs parents. Si nous rencontrons des situations d'absentéisme, cette tendance reste la même depuis plusieurs années. Dans ce secteur semi-rural, en zone de moyenne montagne, l'école demeure un lieu de socialisation important ; les élèves peu motivés y viennent au moins pour voir leurs copains, si ce n'est pour étudier. Nous avons le sentiment que le vecteur principal du décrochage scolaire est la perte d'estime de soi ; ces élèves n'ont plus confiance en eux, ils baissent les bras. Les aider à recouvrer une estime d'eux-mêmes est un levier majeur pour faire évoluer la situation.

S. A. : Quel dispositif avez-vous mis en place pour prévenir ce décrochage ?

I. G. et A. V. : Il y a quatre ans, le comité académique des comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté (Césc) de Lyon a lancé, en coopération avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), le programme « Aller bien pour mieux apprendre¹ » (Abma). Dans le cadre de cette expérimentation, nous avons travaillé sur l'amélioration du climat scolaire et sur la réussite de tous, en axant l'intervention sur le bien-être de l'élève et sur l'accompagnement bienveillant. Nous avons constitué un groupe de pilotage comprenant enseignants et conseillers principaux d'éducation (CPE), assistante sociale, infirmière scolaire, secrétaire et documentaliste. Notre première initiative a été d'effectuer un sondage auprès des élèves sur le thème : « Je me sentirais mieux si... », avec un recueil de paroles libres. Ceci a permis de dégager trois axes de travail : les relations entre élèves (les petits ont peur des grands), le poids des cartables et les temps de pause – dont celui du déjeuner à la cantine – qui concentrent des moments de tension.

S. A. : Quelles sont les actions concrètes qui ont découlé de ce sondage ?

I. G. et A. V. : Dans un premier temps, nous avons organisé – dans le cadre des visites des élèves de CM2 pour découvrir le collège – des échanges concrets avec des élèves de quatrième sous la forme particulière de rencontres rapides (*speed datings*), afin que les élèves de primaire posent des questions

sur leur futur quotidien. Par ailleurs, les enseignants se sont mis d'accord sur une liste de fournitures communes pour alléger le cartable, et des échanges ont eu lieu avec les parents sur sa composition journalière. Nous avons également instauré un tutorat entre élèves de troisième et élèves de sixième afin que les premiers accompagnent les seconds, avec des heures d'études communes. Enfin, l'accès au foyer (dans cet espace de convivialité accessible pendant la pause méridienne, des jeux de sociétés sont disponibles ainsi qu'un baby-foot) a été réorganisé : un jour pour les sixièmes, un autre pour les cinquièmes, etc. Un premier bilan a été présenté au conseil d'administration, aux élèves et aux familles. Des progrès ont été constatés, hormis le moment de la cantine qui restait une pierre d'achoppement.

La rupture est telle entre le CM2 et la sixième que les nouveaux collégiens se sentent stressés en ce qui concerne les devoirs, les attentes des enseignants, le fait de devoir prendre le bus, etc. Cela nous a conduits à prendre d'autres initiatives pour favoriser cette transition. À la rentrée 2015-2016, une journée d'intégration a été créée : une course d'orientation a été organisée pour aider les nouveaux arrivants à se repérer dans l'établissement ; des ateliers leur ont été proposés pour se familiariser avec leur emploi du temps, le règlement intérieur, la composition du cartable... Le professeur de sport a fait un exposé sur l'hygiène et sur la santé. Cela a été un moment bien vécu, qui a permis de dédramatiser l'arrivée au collège et les relations avec les enseignants.

S. A. : Dans le cadre d'Abma, intervenez-vous aussi auprès des élèves de troisième ?

I. G. et A. V. : Lorsqu'un élève de quatrième est admis de justesse en troisième, nous le recevons avec sa famille pour lui proposer un accompagnement individualisé ; en d'autres termes, l'élève et sa famille sont associés dans un programme personnel de réussite

éducative (Ppré). Il s'agit de travailler sur le fait que les difficultés scolaires ne ferment pas toutes les portes ; toutefois, les élèves formulent souvent des demandes d'orientation qui ne correspondent pas à leurs résultats. Ce programme a pour mission de définir, tôt dans l'année, des objectifs réalistes en termes d'ambition, et d'accompagner l'élève

dans ce parcours par une pédagogie et une évaluation différenciées, et ce afin de diminuer le nombre d'élèves sans affectation après le brevet. Cette approche facilite le dialogue avec les parents, qui jouent un rôle important dans l'estime de soi de leur enfant. Parce qu'ils ont un projet d'orientation, les élèves concernés s'investissent davantage dans la tâche scolaire. Notre message est clair : il n'y a rien d'acquis sans un minimum d'efforts et de travail. Quand ces derniers sont reconnus par les professeurs, cela permet à l'élève d'adhérer de nouveau à l'école.

S. A. : Quels freins avez-vous identifiés, limitant la portée de vos actions ?

I. G. et A. V. : Pour que chacun réussisse en fonction de ce qu'il est, la prise en charge des élèves dans leurs différences passe par une évolution des pratiques pédagogiques. Pour les enseignants, le fait d'adapter leur pédagogie dans une même classe, de travailler avec des supports pédagogiques divers, d'évaluer les efforts et la motivation en

complément de la notation classique, tout cela est une source de complexité ; d'autant qu'il faut le faire tout en assurant la stabilisation de certains savoirs généraux. Par ailleurs, nous observons des réticences de la part de certains parents s'inquiétant que leur enfant n'acquière pas les mêmes connaissances que ses camarades, ou même de quelques élèves qui ne comprennent pas pourquoi « *ils ne font pas comme les autres* ». C'est une difficulté, et il faut s'employer à expliquer que cette pédagogie différenciée donne du sens aux apprentissages et ouvre un chemin vers la réussite.

S. A. : Quelles perspectives envisagez-vous pour prolonger ce dispositif ?

I. G. et A. V. : Nous allons travailler avec les enseignants pour instaurer une progression pédagogique plus équilibrée de septembre à décembre et une meilleure répartition des interrogations écrites et des devoirs à la maison, afin de favoriser l'adaptation des élèves de CM2 aux exigences du collège, de diminuer le stress des élèves et d'éviter qu'ils ne se trouvent submergés à un moment donné. Au-delà de ces points précis concernant les sixièmes, l'un des axes majeurs de notre projet est de restaurer la confiance en l'école. Pour cela, nous nous sommes approchés des écoles primaires de notre secteur et des familles afin d'échanger sur l'organisation du collège et sur les implications de la réforme, et pour parler de l'ambition des enfants et de réussite à l'école. La bienveillance est une valeur que nous voulons porter dans notre établissement et partager avec les parents. Nous souhaitons les accompagner davantage dans leur rôle de parent d'élève. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.



1. En partenariat avec l'Inpes, le rectorat de Lyon a mis en place une expérimentation pour améliorer le climat scolaire et favoriser la réussite de tous. Intitulée « Aller bien pour mieux apprendre » (Abma), celle-ci s'adresse à des écoles primaires, des collèges ou des lycées volontaires et est déployée sur trois ans. Onze établissements sont engagés dans cette démarche. La santé globale ne s'intéresse pas uniquement à l'état de santé physique des personnes, elle prend aussi en compte les dimensions psychique, sociale et environnementale des individus. (Source : Éduscol).

L'ESSENTIEL

- ▶ Le collège Paul-Claudiel de Lagnieu met en œuvre le programme « Aller bien pour mieux apprendre ».
- ▶ L'objectif est d'améliorer le climat scolaire et de développer un accompagnement bienveillant, pour le bien-être de l'élève.
- ▶ Au préalable, l'équipe a recueilli le vécu des élèves « décrocheurs », afin d'ajuster la pertinence d'un accompagnement adapté.